Discours du professeur bienveillant

*« pour desserrer l’étau de la pression des résultats »*

« Quand vous venez à mes cours, n’ayez pas peur : il n’y aura jamais d’interrogation surprise, ni écrite, ni orale. Nul besoin donc de chercher en entrant dans la classe la place la plus éloignée du bureau, nul besoin de passer l’heure de cours à tenter de vous dissimuler derrière vos camarades ou à baisser les yeux pour ne pas attirer mon regard, car je n’interrogerai jamais personne. A l’oral, je poserai une question et répondra celui qui veut répondre mais je n’obligerai jamais personne à répondre. A l’écrit, je vous préviendrai toujours à l’avance pour que vous puissiez organiser votre travail. Vous pouvez donc venir en classe le cœur léger »

« Je ne veux pas vous interroger au moment où vous n’avez pas la réponse parce qu’alors, l’interrogation manifesterait publiquement votre ignorance et vous pourriez vous dire qu’elle poursuivait ce but et qu’au travers elle je ne cherchais qu’à vous humilier. Or, sachez-le, les évaluations ne cherchent pas à vous prendre en défaut. Elles doivent vous permettre de manifester vos connaissances et non votre ignorance, elles doivent vous permettre de gagner la confiance en vous-mêmes et non la perdre. Mais pas seulement : elles doivent aussi me permettre de voir si je réussis à vous transmettre quelque chose ou pas. Eh oui ! Les évaluations évaluent autant votre travail que le mien ! Votre échec dévoile le mien comme votre réussite dévoile la mienne. Vous comprenez mieux que les évaluations nous permettent de prendre conscience de notre travail, du vôtre et du mien, pour nous assurer que nous ne perdons ni le temps que nous passons ensemble, ni la peine et les efforts que nous consentons à fournir ».

« Je vois bien dans vos regards que vous ne me croyez pas. Sachant que les évaluations entrent dans vos moyennes et finissent sur vos bulletins, vous leur donnez une tout autre importance que celle dont je viens de parler. Vous m’accorderiez volontiers, je crois, l’idée que les évaluations révèlent le travail que nous faisons ensemble ; mais vous pensez avec raison qu’elles engagent malgré tout plus votre avenir que le mien. Je ne peux vous dire le contraire. Nous partageons l’échec et la réussite mais vous en supportez seuls les conséquences. Il y a là quelque injustice. Puisque votre échec dévoile le mien et que la justice réclame de ne pas vous en imputer toute la responsabilité, je vous propose donc de vous accorder réellement un droit à l’erreur et de ne pas comptabiliser dans vos moyennes l’échec qui peut arriver à tous. Et je vous le demande : accordez-vous à vous-mêmes ce droit à l’erreur ! N’oubliez jamais que l’erreur est humaine et que nul ne doit rougir d’en commettre. Inscrivez bien cela dans les marges de toutes vos copies pour ne jamais l’oublier ».

In « L’évaluation : principes pour des pratiques évaluatives plus justes » F. Marfoglia (Hermance éditions)